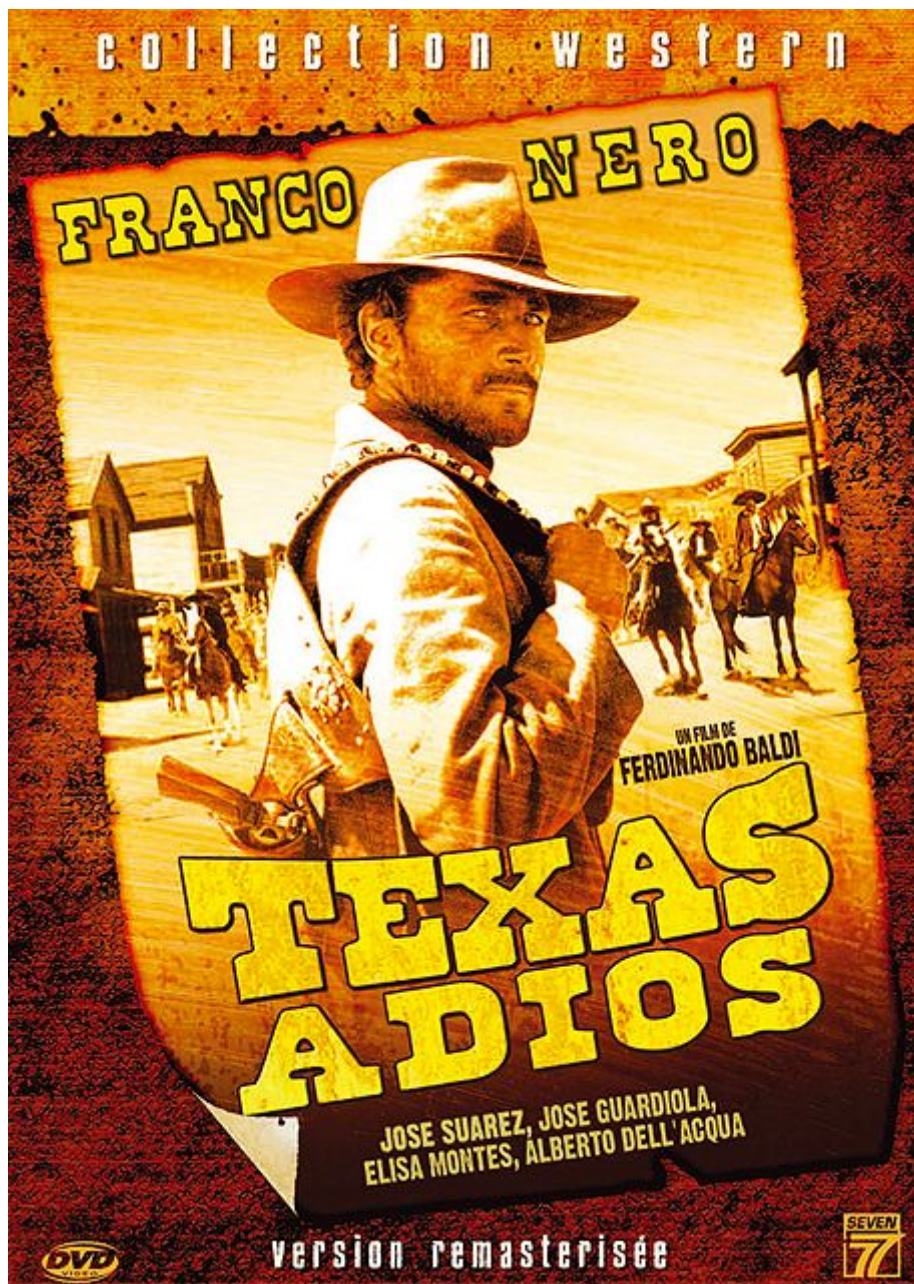


Texas adios de Ferdinando Baldi (avec Franco Nero, Alberto Dell'Acqua...) 1966



Genre : *western all'italiana*

Scénar : deux types se vident des chargeurs entiers dessus sans arriver à se descendre avant qu'un mystérieux cowboy viennent les désarmer. C'est le shérif, qui préfère récupérer les bandits vivants contrairement au chasseur de primes furax de se voir couper l'herbe sous le pied. Le shérif est en fait un chasseur de primes ayant pris étoile pour son profit personnel. Il repart sur la route pour retrouver l'assassin de son père flanqué de son petit frère qui déclare vouloir l'accompagner. Là où ils vont, l'alcade, un bandit doublé d'un alcoolique, fait massacrer des gens en pleine rue. Et quand le nom de *Cisco Delgado* est prononcé (c'est le nom de l'assassin

du père), tout le monde semble être à deux doigts de mourir de terreur... Leur cible est en fait l'homme le plus puissant du village mais une partie des habitants n'attend qu'une seule chose pour se révolter : l'arrivée de deux hommes providentiels.

Proposé ici en versions française ou italienne sous-titrée, *Texas adios* est le premier western du vétéran **Ferdinando Baldi** à l'époque plus connu pour ses péplums (*David et Goliath*, *Les Horaces et les Curiaces*, *El Kebir*, *fils de Cléopâtre*...) ou ses films d'aventures kitsch (*Les Tartares*, *Les Révoltés de Tolède*, *Tarass Boulba*...). En tête d'affiche de cette coproduction italo-espagnole, [Franco Nero](#), qui après [Django](#) et [Le Temps du massacre](#) n'est pas encore tout à fait une star quand il enchaîne ce tournage et ce rôle d'un évidemment très bon bagarreur et super tireur. On est bien sûr encore allé chercher des acteurs avec des tranches extraordinaires pour lui faire face et on est encore ici très loin de la dégénérescence comique du western à l'italienne.

En effet, pendaison, marquage au fer rouge, fusillades, bagarres, tout y est pour montrer la cruauté des salopards qui règnent sur les pauvres : les avides propriétaires terriens sans scrupule ni pitié, vendant des femmes et des armes, des fumiers de la pire espèce, l'affrontement avec l'équipe du bien occasionnera un quota de morts impressionnant d'autant qu'il règne sur *Texas adios* comme une certaine noirceur, en tout cas une mélancolie globale soulignée direct par un générique tristounet mais aussi par des personnages tourmentés et de tristes histoires de famille secrètes. Les amateurs noteront la présence d'[Enzo Barboni](#) en tant que directeur de la photographie (qui fait d'ailleurs du bon boulot) d'un très film définitivement très bon. Yeeehaaah !

Bonus : entretien avec **Karim Bourouba** (18'), galerie de photos, bandes-annonces de la collection.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.